

Assemblée générale de l'ACJ

11 décembre 2016

Rapport moral

Bruno Cohen

Gérald Tenenbaum

Chers adhérents, chers amis,

Comme nous en avons pris l'habitude depuis notre première élection en 2002, nous saisissons l'occasion de l'assemblée générale pour faire le point sur la situation présente de notre association, et débattre entre nous de ses perspectives d'avenir.

Faire le point, c'est jalonner le présent, assurer ses repères, et réaffirmer des valeurs. Interroger l'avenir, c'est ouvrir les yeux pour regarder autour de soi, y compris au loin, c'est réfléchir aux évolutions, c'est inventer de nouveaux modes d'action, c'est s'engager sur de nouveaux chemins en de nouvelles compagnies. Notre base, notre socle, notre terreau, c'est le credo en un judaïsme culturel et pluriel, vigilant et attentif, prêt à partager et à recevoir, et résolu à tirer les leçons de sa propre histoire.

Depuis la dernière assemblée générale, tenue le 4 octobre 2015, notre comité s'est investi sans relâche pour insuffler vigueur et énergie à ces idéaux, pour leur donner corps, via l'organisation de manifestations multiples dont il convient en cette occasion de rappeler brièvement les motivations et les thématiques.

- Nous avons poursuivi le travail de mémoire avec le parti pris de donner du sens aux commémorations, en les organisant à partir d'une analyse et au sein d'un projet.

Ainsi en a-t-il été, pour le vingtième anniversaire de son assassinat, de l'hommage rendu à la mémoire d'Itzhak Rabin et de son combat pour la paix. Comme de tradition, nous nous sommes recueillis devant l'arbre planté à la Pépinière, mais nous avons aussi débattu avec nos invités Nissim Zvili, ancien ambassadeur d'Israël en France, Alain Rozenkier, président des amis de La Paix Maintenant, et Yves Azéroual, lors de la projection de son documentaire sur le « guerrier de la paix ». Tous nos partenaires publics ont répondu présent à ce rendez-vous, comme ils ont été présents il y a quelques jours pour le vingt-et-unième anniversaire. Certains d'entre nous, en revanche, qui se pensent et se disent attachés à la construction de la paix au Moyen-Orient et dans le monde, n'ont pas trouvé la disponibilité de nous rejoindre en ces occasions. Il ne s'agit pas de simples minutes de silence et de recueillement, mais d'un engagement politique, au sens le plus noble du terme, puisque l'humanité n'a le choix qu'entre organiser la vie sociale ou laisser libre cours à la barbarie.

Dans la même logique, nous sommes restés fidèles à la parole historique de l'ACJ en recevant, à l'occasion du soixante-treizième anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie, Nicolas Ehler, directeur du Goethe institut de Nancy, et ouvert avec lui une discussion sur le thème « *Quel écho de la résistance au nazisme dans la société allemande actuelle ?* » illustré par la projection du film de Michael Verhoeven, « *La Rose Blanche* ». Oui, la lumière vacillante d'un soir de Pessah 1943 éclaire encore aujourd'hui la question de la résistance, fût-elle sans perspective et sans espérance. Oui, commémorer est aussi une manière de se rassembler, de se penser collectivement, de façonner sa conscience et donc sa capacité d'agir.

Si nous avons participé, en juillet 2014, à la journée nationale commémorative des rafles de 1942, nous avons fait savoir, par écrit, à M. le Préfet de Meurthe et Moselle, que les coprésidents de l'ACJ ne seraient pas présents en 2015, en raison de réserves, et en fait de divergences, quant aux conditions de déroulement de cette manifestation. Nous l'avons dit et nous le redisons : commémorer doit revêtir du sens. Si ce sens est contraire à nos idéaux, s'il est dévoyé, nous nous abstenons et nous le faisons savoir. C'est notre conception de la manière dont les morts doivent être honorés, car ils nous regardent. Stigmatiser l'antisémitisme et/ou tisser un lien artificiel entre la situation des Juifs de France sous Vichy et celle de l'État d'Israël aujourd'hui, ne peut être à nos yeux compatible avec l'examen mémoriel. La réflexion sur les mécanismes de l'histoire doit nous aider, et non l'inverse, à construire un avenir où des faits de cette nature n'auront plus cours. Accueilli dans notre maison suite à cette prise de position, le préfet devait nous faire connaître, par la voix de sa cheffe de cabinet, comment il entendait restituer du sens à cette manifestation dont l'initiative revient aux services de l'État. Dans cette perspective, nous avons spontanément proposé notre contribution à la réflexion. Malheureusement, à ce jour, aucune initiative ni concertation n'a été mise en place. C'est la raison pour laquelle, les coprésidents ont décidé de ne pas être présents non plus à la commémoration 2016. Le devoir de mémoire est un engagement ou il n'est qu'un vain mot. Comme le dit le poète Richard Rossin dans un grand petit livre à lire et relire : le silence s'honore.

- Au chapitre du travail sur les thématiques contemporaines, politiques ou culturelles, nous avons proposé sept rencontres :

- avec Martine Leibovici, Antoine Spire et Jean-Charles Szurek sur le thème : « Les intellectuels juifs dans la société française » ;

- avec Danièle Lochak sur la question brûlante : « Déchéance, mesures répressives : comment préserver l'État de droit face au terrorisme ? » ;

- avec Élie Tenenbaum, pour un débat intitulé : « De Vigipirate à l'état d'urgence : politique et stratégie de l'antiterrorisme en France » ;

- avec Sylvaine Arrivé-Francfort à l'occasion de la parution de son livre « Le Couloir » ;

- avec Mariette Job à propos de ce « Journal d'Hélène Berr », qu'elle a rassemblé et fait paraître, et qu'elle accompagne inlassablement ;

- avec Élise Petit à l'occasion de la parution de son livre en collaboration avec Bruno Giner « Entartete Musik : musiques interdites sous le IIIème Reich » ;

- en compagnie de Didier Francfort, pour l'ouverture inédite d'un CarNet d'bal à la manière d'Oskar Nedbal.

Dans le même secteur d'activité, notre maison a également été ouverte pour les Journées nationales du patrimoine et les Journées Européennes de la Culture Juive.

- En partenariat avec le cinéma Caméo de Nancy et avec le remarquable concours de Smadar Posalski, nous avons conçu, organisé et présenté, du 25 au 29 novembre

dernier, la quatrième Biennale du cinéma israélien et du film juif. Ici encore, c'est avec le projet affirmé de mettre en regard les miroirs constitués par deux mouvements cinématographiques à la fois apparentés et distincts que nous vous avons proposé cette manifestation. Exploitant chacun ses ressources propres, les deux expressions artistiques abordent par des moyens différents des thèmes essentiels communs : mémoire et transmission, intégration dans l'espace public, assimilation et identité, place des croyances, périmètre des communautés. Sur le territoire israélien comme sur celui des nations, il s'agit d'universaliser des problématiques essentielles en prise avec l'état de nos sociétés. Nous proposons ainsi dans l'espace public régional une réflexion sur les violences qui déstabilisent nos démocraties, sur le fanatisme, intégriste ou autre, mais aussi sur les valeurs fondatrices de l'accès à la connaissance, de l'éducation, de la culture et du droit, autant de repères cardinaux du bien vivre ensemble dans le respect des singularités et des identités.

C'est, vous le savez, dans les conditions particulières de l'état d'urgence décrété par le gouvernement que nous avons organisé cette biennale, avec toutes les difficultés inhérentes à l'exercice. Notre comité a programmé plusieurs films inédits (israéliens, polonais, macédonien, français) en présence d'acteurs et de réalisateurs qui se sont déplacés spécialement pour l'occasion. Malgré un environnement culturel et politique particulièrement défavorable, un public fidèle s'est mobilisé pour soutenir la manifestation. À cette occasion un partenariat amical s'est également noué avec les responsables du Festival international du film Nancy-Lorraine.

- Notre intérêt pour le septième art se manifeste également par la programmation régulière d'un ciné-club. Suite à la disparition récente de Gene Wilder, nous avons proposé un cycle Gene Wilder–Mel Brooks, où vous avez pu redécouvrir l'humour satirico-burlesque juif américain dans l'une de ses plus belles expressions. Ce ciné-club est évidemment le vôtre. Toutes les propositions sont non seulement bienvenues mais indispensables, si tant est que l'implication de nos adhérents dans l'activité de la maison est un élément essentiel de sa survie. Au mois de janvier, nous vous proposerons un film roumano-américano-italiano-polonais, « *Closer to the moon* » de Naé Caranfil, avec Mark Strong et Vera Farmiga, qui relate un ahurissant mais cependant véridique épisode sur le devenir d'anciens résistants juifs.

- Notre programme d'expositions graphiques n'a pas été de reste au cours de l'année passée. Sous l'intitulé]Diasporiques[, nous avons offert les murs de la maison aux artistes plasticiens que sont Silène Bohadana, Myriam Librach et André Lippmann mais nous avons aussi accueilli Roland Grünberg pour ses gravures et encore Philippe Ancel à l'occasion de la parution de son livre d'art « *Regards d'absence* » dont votre coprésident a signé les textes.

- Pour répondre au désir partagé de convivialité, nous avons poursuivi le programme des repas maison préparés par Carole Quenet, Ingrid Sékula et, récemment, Philippe Ancel. Que tous en soient vivement remerciés.

Cette activité riche et diversifiée n'a été rendue possible qu'en raison d'un investissement important des membres de notre comité. Mais, si le mot association a un sens, les missions que nous nous sommes données ne seront

menées à bien qu'avec votre contribution, sous quelque forme que vous souhaitiez l'apporter, en fonction de vos disponibilités et de vos moyens. Sur ce dernier chapitre, car rien ne se fait sans moyens, rappelons que nous avons constaté lors de la précédente assemblée générale que notre équilibre financier était précaire. Nous avons alors annoncé diverses décisions de réduction des dépenses et de recherche de nouvelles aides publiques et privées. Une partie de ces aides nous parvient via les conventions triennales avec la ville de Nancy et le département de Meurthe-et-Moselle, que nous souhaitons remercier publiquement et chaleureusement. Une autre partie provient d'aides ponctuelles et renouvelables, à l'instar de celles du Fonds Social Juif Unifié et de la Région Grand Est. Nous tenons également à leur exprimer notre gratitude. Cependant, l'année 2016 s'annonce plus compliquée en raison notamment d'une baisse significative des dons et d'une relative réduction des aides publiques. Comme les fauteuils de notre salle sont vétustes et se détériorent, nous avons décidé de lancer une souscription pour soutenir la maison. Une invitation à acheter un (ou plusieurs) fauteuil(s) vous sera adressée prochainement : il faut bien asseoir notre avenir !

Quelques mots encore avant de conclure.

Bien entendu, il reste beaucoup à entreprendre. De nombreux aspects de la vie de la maison sont à perfectionner, notamment l'efficacité de notre communication et les modalités de prise de responsabilité des adhérents. Toutes les bonnes volontés, toutes les suggestions sont les bienvenues. Nous pourrions débattre de ces questions tout à l'heure.

Il serait impossible de terminer ce rapport moral sans évoquer l'état du monde dans lequel nous vivons. Le socle sur lequel nos sociétés sont bâties tremble sur sa base. Les dictatures se multiplient, les peuples perdent l'estime pour leurs élites, la corruption et l'incompétence sont la règle plus que l'exception, les populistes de tout poil prospèrent et se font élire sur des promesses irréalistes. La crise financière internationale menace l'équilibre planétaire et les mouvements de populations sont d'une ampleur jamais égalée depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Nous qui avons subi collectivement et individuellement les avanies de l'histoire, avons au premier chef un devoir de vigilance. L'histoire ne repasse les plats que si on l'y invite. Il est plus que jamais indispensable et urgent de réaffirmer les valeurs de partage, d'accueil, de respect, de solidarité et tout simplement d'humanité. Il est plus que jamais indispensable et urgent de continuer le combat contre le repli communautaire ou social, contre l'obscurantisme, contre le simplisme, contre la haine et l'exclusion. Les valeurs de la République et de la démocratie, les acquis des Lumières, mais aussi notre propre mémoire, doivent faire remparts. C'est au sein d'associations comme la nôtre, où la parole est libre, où le débat est éclairé et où l'accueil est naturel, que ces remparts s'érigeront.

Chers adhérents, chers amis, la culture est le terreau du progrès, la vie associative fonde la démocratie, le débat est une fenêtre sur le monde, la rencontre de l'autre scelle notre humanité, le partage illumine la fraternité, l'ACJ est l'un de ces jardins extraordinaires où germent toutes ces valeurs conjuguées. Cultivons-le ensemble !

Merci à tous.